

11. Hymnes à la nuit

Éloignées des lumières de la raison, les scènes nocturnes n'ont cessé d'être célébrées par les surréalistes. La coïncidence des contraires que favorise la nuit inspire à André Breton *La Nuit du tourment* et à René Magritte la série *L'Empire des lumières*. Dans son recueil *Paris de nuit*, le photographe roumain Brassai éprouve sa puissance de métamorphose, sa capacité à transformer la ville moderne en un labyrinthe archaïque, ouvert au merveilleux. Les facultés de mystère de la nuit, le pouvoir d'imagination qu'elle suscite, amènent l'artiste argentine Léonor Fini à peindre des visions oniriques nocturnes, métaphores de la nuit intérieure.

12. Les larmes d'Éros

En plaçant l'érotisme au cœur du projet surréaliste, Breton rend l'« Amour fou » à son sens littéral : une passion capable de provoquer la folie. L'amour surréaliste se mue en un sentiment révolutionnaire et scandaleux. Dans cette recherche d'une liberté absolue, le Marquis de Sade a ouvert la voie. Il inspire à Alberto Giacometti son *Objet désagréable*, à Hans Bellmer sa *Poupée*, à Joyce Mansour ses *Objets méchants* et sa poésie incandescente. La huitième « Exposition internationale du Surréalisme (EROS) » organisée en 1959 à la galerie Daniel Cordier à Paris est tout entière vouée à l'érotisme.

13. Cosmos

Les surréalistes ont très tôt reconsidéré la place de l'homme au sein du cosmos : « L'homme n'est peut-être pas le centre, le *point de mire* de l'univers » écrit André Breton en 1942. Loin de la posture moderne d'un homme coupé d'une nature dont il serait le possesseur, le surréalisme formule l'urgence d'un nouveau rapport au monde. La visite d'André Breton en territoire Hopi ou celle d'Antonin Artaud chez les Tarahumaras du Mexique confirment leur intuition qu'une autre relation au cosmos, à la nature, est encore possible.



René Magritte, *L'Empire des lumières*, 1954, Huile sur toile, 146 x 114 cm, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles © Bruxelles, MRBAB / photo : J. Geleyns – Art Photography © Adagp, Paris, 2024

Centre Pompidou



Surréalisme

Le surréalisme d'abord et toujours

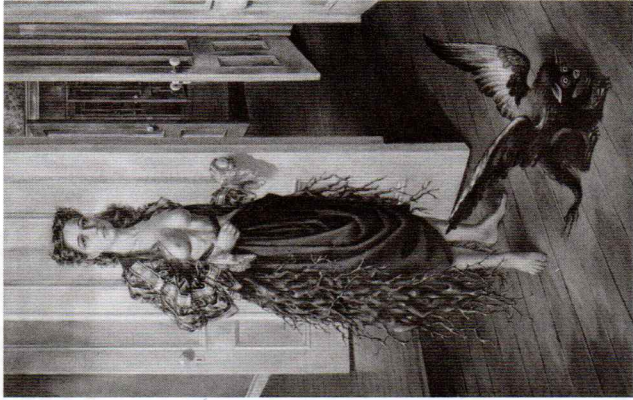
4 septembre 2024 – 13 janvier 2025

L'exposition « Surréalisme » célèbre l'anniversaire d'un mouvement qui, par son extraordinaire longévité de plus de quatre décennies et par son déploiement international, tient une place singulière dans l'histoire de l'art moderne. Adoptant la forme d'un labyrinthe, l'exposition rayonne autour d'un « tambour » central au sein duquel est présenté le manuscrit original du *Manifeste du surréalisme* publié par André Breton en octobre 1924, et prêté à titre exceptionnel par la Bibliothèque nationale de France. Le parcours thématique cartographique en treize chapitres l'imaginaire poétique du mouvement, de 1924 jusqu'à la fin des années 1960.



Le podcast de l'exposition met en valeur la dimension littéraire du surréalisme. Au fil du parcours, des comédiens et des comédiennes donnent vie aux textes des artistes, auteurs et autrices surréalistes. Disponible sur le site internet du Centre Pompidou et toutes les plateformes d'écoute.

#ExpoSurréalisme



Dorothea Tanning, *Birthday*, 1942. Huile sur toile, 102,2 x 64,8 cm. Philadelphia Museum of Art: A 125th Anniversary Acquisition. Purchased with funds contributed by C. K. Williams, II, 1999. Photo © The Philadelphia Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image Philadelphia Museum of Art © Adagp, Paris, 2024

2. Trajectoire du rêve

En 1916, assistant au centre neuropsychiatrique de Saint-Dizier, André Breton découvre les méthodes d'interprétation des rêves de malades psychotiques à des fins curatives, préconisées par Sigmund Freud. Contemporains des recherches menées par le psychanalyste, les surréalistes savent que le rêve offre un accès privilégié à l'inconscient. Transposant les méthodes de la psychanalyse à la poésie, ils publient leurs récits de rêve dans les revues et cherchent à reproduire le même pouvoir d'émerveillement que les images oniriques qui s'offrent à l'esprit, à la lisière du sommeil.

3. Machines à coudre et parapluies

En 1914, la revue *Vers et Prose* publie le texte d'un auteur oublié : *Les Chants de Maldoror* (1869) d'Isidore Ducasse, alias le Comte de Lautréamont. Redécouvert par Philippe Soupault, l'écrivain est immédiatement célébré par les surréalistes. Son texte défie toute construction logique, appelle à la violence et à la destruction, et légue aux surréalistes une définition de la beauté qui ne doit rien à l'harmonie : « Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! »

4. Chimères

« Lion par-devant, serpent par-derrière, chèvre au milieu », la chimère fascine les surréalistes par sa forme composite, illogique, issue du collage. Appliquant le vœu de Lautréamont de voir naître une « poésie [faite] par tous, non par un », les surréalistes inventent en 1925 le jeu du cadavre exquis. D'abord assemblage de mots, le jeu s'applique bientôt à l'image. Ces créatures « imaginables par un seul cerveau », qui échappent à toute rationalité, seront jusqu'à la fin des années 1960 l'emblème de l'activité collective surréaliste.

1. Entrée des médiums

Mouvement d'essence littéraire fondé par des poètes, le surréalisme associe la figure de l'artiste à celle du voyant. En 1914, Giorgio de Chirico peint un portrait prémonitoire du poète Guillaume Apollinaire, affublé d'une cible à l'endroit où il sera blessé pendant la guerre. Dans son article « Entrée des médiums » publié en 1922, André Breton évoque les séances de sommeil hypnotique auxquelles se livrent les surréalistes. Cette volonté de s'affranchir de la raison trouve un écho dans les œuvres des artistes médiumniques et des malades psychotiques. Dans le *Manifeste du surréalisme*, André Breton définit l'automatisme comme la voie d'accès privilégiée à l'inconscient : la recherche d'expression immédiate, non préméditée, capable d'anticiper le flux de la pensée. En témoignent les frottages de Max Ernst ou les peintures de sable d'André Masson.

5. Alice

Le personnage d'Alice, du roman *Alice au pays des merveilles* (1865), entre au panthéon surréaliste lorsque Louis Aragon traduit en 1929 *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll, puis publie en 1931 un article sur l'écrivain anglais. Le personnage d'Alice subvertit les fondements rationnels de la réalité, lui préfère le merveilleux, l'absurde et le non-sens. Ses aventures offrent aux peintres une iconographie foisonnante : rupture d'échelle, métamorphose, élongation des corps. Après Arthur Rimbaud et Lautréamont, une jeune poétesse, Gisèle Prassinos, incarne le génie poétique que le surréalisme attribue à l'enfance.

6. Monstres politiques

L'intérêt des surréalistes pour les monstres, dont la forme et les actes échappent à la raison, se confronte tristement, dès les années 1930, à la réalité de la montée des fascismes. Nombreux sont les artistes à abolir la séparation entre création et engagement politique, prônée jusqu'alors. L'année même de l'avènement d'Adolf Hitler au pouvoir, en 1933, le mouvement se dote d'une nouvelle revue qui adopte comme emblème la figure bestiale du Minotaure.

7. Le royaume des mères

Le surréalisme n'a cessé d'explorer la genèse, le mystère de la création du monde. En 1942, commentant l'œuvre d'Yves Tanguy, André Breton y reconnaît l'illustration du mythe des « Mères » telles qu'elles sont décrites par Johann Wolfgang von Goethe dans le second *Faust* (1832). Ces formes originelles « où toute chose peut être instantanément métamorphosée en toute autre » constituent le mythe poétique le plus profond du surréalisme. Elles sont pour les surréalistes les matrices où prennent forme le monde embryonnaire de la neurochirurgienne anglaise Grace Pailthorpe, le monde organique des artistes Jane Graverol et Salvador Dalí.

8. Mélusine

Personnage des mythes indo-européens, popularisé au 14^e siècle, Mélusine, mi-femme, mi-serpent, est convoquée par André Breton dans *Arcane 17* (1945), rédigé pendant son exil en Gaspésie (Québec). L'immensité des espaces qu'il découvre lui inspire un sentiment de fusion avec la nature. Alors que la technique et la puissance machiniste ont une fois encore démontré leur potentiel de destruction, les surréalistes veulent croire à un âge qui, sous l'égide de Mélusine, serait « en communication providentielle avec les forces élémentaires de la nature ».

9. Forêts

À l'aune de la psychanalyse jungienne, qui associe la crainte de la forêt aux révélations de l'inconscient, la forêt devient pour les surréalistes le théâtre du merveilleux, la métaphore du labyrinthe et du parcours initiatique. Héritiers du romantisme allemand, Max Ernst et Toyen font de la forêt l'un de leurs sujets de prédilection. Les jungles que peint Wifredo Lam à son retour à Cuba, célèbrent une nature primitive, vierge du saccage colonial. Cette forêt émancipatrice qui échappe aux principes d'ordre et de mesure, est célébrée par Benjamin Péret dans un article publié dans la revue *Minotaure* en 1937 : « La nature dévore le progrès et le dépasse. »

10. La pierre philosophe

L'intérêt pour l'alchimie et l'occultisme jalonnent l'histoire du surréalisme, des textes de *L'Amour fou* d'*Arcane 17* (1945) d'André Breton, d'*Aurora* de Michel Leiris (1946) aux peintures d'Ithell Colquhoun, Remedios Varo, Leonora Carrington ou Jorge Camacho. Les surréalistes trouvent dans l'alchimie la voie d'une coexistence de la connaissance et de l'intuition, de la science et de la poésie. Bernard Roger, alchimiste et membre du groupe, y voit une « science d'Amour, fondée sur la loi naturelle d'analogie par laquelle tous les règnes et tous les niveaux d'existence communiquent ».